

N. Vialles, Le Sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour

In: L'Homme, 1988, tome 28 n°108. Les Animaux : domestication et représentation. pp. 171-172.

Citer ce document / Cite this document :

Hell Bertrand. N. Vialles, Le Sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour. In: L'Homme, 1988, tome 28 n°108. Les Animaux : domestication et représentation. pp. 171-172.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1988_num_28_108_369063

Denis CHEVALLIER, *L'Homme, le porc, l'abeille et le chien. La relation homme-animal dans le Haut-Diois*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1987, 249 p., annexes, gloss., bibl., index, fig., pl.-ph., tabl., schémas, cartes (Muséum national d'Histoire naturelle. « Mémoires de l'Institut d'Ethnologie » XXVI).

Il est devenu banal, en particulier depuis *La Pensée sauvage*, d'entendre dire que les pratiques et les représentations liées aux animaux traduisent des façons de penser le monde qui diffèrent selon les lieux, les époques et les groupes sociaux. Et qu'à cet égard, les Français ne se distingueraient guère des Jivaros du haut Amazone étudiés par Philippe Descola, pour prendre un exemple récent. Encore fallait-il vérifier, sur une société concrète, et armé des données de l'expérience, les inférences bien souvent hasardeuses tirées de cas dispersés. C'est à quoi nous invite Denis Chevallier en nous livrant les résultats de la minutieuse enquête ethnographique sur la relation homme-animal qu'il a menée dans la campagne de Châtillon-en-Diois, dans le massif du Vercors.

L'économie rurale châtilonnaise était dominée, jusqu'en 1950, par la petite exploitation de polyculture et d'élevage. Tous les membres du groupe familial se trouvaient en relations constantes avec une gamme très étendue d'animaux domestiques (volailles, chiens, vaches, chevaux, ânes, mulets, chèvres, moutons, porcs, abeilles) dont ils tiraient une production extrêmement diversifiée. Savoirs et savoir-faire, classifications, vocabulaire, noms propres d'animaux, etc., traduisaient ces relations et organisaient une vision du monde où chaque espèce animale avait sa place et son statut propres.

Aujourd'hui, avec la spécialisation de l'élevage et la pénétration de nouveaux modèles de comportement, la relation homme-animal est dominée par deux types d'attitude pour le moins ambiguës dans leur rapport : la protection juridique d'un animal devenu le symbole d'un état de nature menacé, et l'exploitation industrielle d'un animal-objet (bœuf, porc et poulet). Sous l'influence des modèles diffusés par les médias, le chien et le chat occupent maintenant la place du cheval, de la chèvre ou du cochon, et c'est avec eux que s'instaure désormais la relation que l'on partageait avec les animaux domestiques.

On connaissait déjà dans ses grandes lignes la relation citadin-animal de compagnie. L'étude fouillée et pénétrante de Denis Chevallier nous fait découvrir une version rurale du phénomène, qui constitue un nouvel aspect, curieux mais, après tout, pas totalement inattendu, de l'urbanisation des campagnes...

Jean-Pierre Digard
ER 252 du CNRS, Ivry

Noélie VIALLES, *Le Sang et la chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*. Préface de Françoise Héritier-Augé. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, ministère de la Culture et de la Communication, Direction du Patrimoine, 1987, VIII + 160 p., réf., ill., tabl., ph., cartes (« Ethnologie de la France »).

L'importance des gestes de saignée de l'animal avant toute consommation alimentaire est connue. Nombreuses sont les études décrivant les attitudes humaines à l'égard du sang, des rites d'évitement aux consommations rituelles. Pour ce qui est de notre aire culturelle J. Barrau, résumant quelques jalons posés ça et là, remarque que « saigner une bête comestible est donc souvent acte délibéré de désanimation de l'aliment carné, en respectant

l'étymologie stricte du mot qui vient du latin *anima* ou souffle vivant »¹. Le grand mérite de Noélie Vialles est d'apporter, à partir d'un objet ethnographique précis — les abattoirs des pays de l'Adour —, une contribution majeure à un domaine qui restait étonnamment peu exploré.

D'entrée, l'auteur justifie le regard anthropologique porté sur l'abattage : que signifie cette ellipse entre l'animal et la viande ? C'est en suivant pas à pas le parcours de l'animal, en détaillant minutieusement les opérations dont la saignée marque l'étape cruciale, que Noélie Vialles fait apparaître l'abattoir comme un lieu de médiation particulièrement signifiant. Déjà, relève-t-elle, la dissociation aujourd'hui pleinement réalisée entre boucherie et abattage n'est pas neutre : « On n'en finit donc jamais de multiplier les efforts, c'est-à-dire les séparations, pour circonscrire l'inacceptable, resserrer le champ de l'ambiguïté, le lieu et l'instant fatals où l'ordre (le « propre »), s'érigeant, vacille encore » (p. 32). Le hall d'abattage fonctionne comme « disjoncteur » : il s'intercale, en les dissociant toujours, entre le secteur « souillé », espace du vivant chaud et moite, et le secteur « propre », espace de l'inerte, de l'exsangue (p. 38). Au cœur même des opérations d'abattage, mais dans un espace soigneusement délimité, la saignée manifeste la disjonction suprême : nul ne peut dire quel est l'homme qui tue l'animal... (p. 49).

A partir de cette analyse, Noélie Vialles met en lumière le rôle joué par le sang. Car c'est bien autour de cette substance qu'il convient de toujours laver à l'eau, « liquide antithétique du sang » (p. 87) — et dont Françoise Héritier-Augé rappelle dans sa préface la corrélation avec la sexualité —, que s'articule le système de représentations. Discours sur l'odeur et la division sexuelle des tâches permettent à l'auteur d'en signaler certains emboîtements. Et c'est dans la discussion qu'elle amorce avec Paola Tabet (sur l'utilisation discriminatoire des outils) ou avec Alain Testart et F. Héritier-Augé (sur la contiguïté sang/sperme) que réside à notre sens le principal intérêt de l'ouvrage.

Étude remarquable qui, par la précision de l'observation et la pertinence de l'analyse, alimente une réflexion inscrite en filigrane dans plusieurs recherches en cours : là le sang versé à la chasse, ailleurs les consommations alimentaires du sang, plus loin les humeurs du corps ou les règles des femmes... (Rappelons une première tentative de conceptualisation proposée dans ces mêmes colonnes par A. Testart (« De la Chasse en France... » *L'Homme* 102 : 151-167).

Qu'on nous permette de conclure par deux brèves réflexions. Ce travail nous paraît exemplaire non seulement par sa méthode, mais aussi par le choix de son objet. Pour l'ethnologie de la France, la tentation est grande d'élargir quasiment à l'infini le champ d'investigation, certains chercheurs privilégiant « le regard » au détriment de l'objet. C'est faire singulièrement abstraction de l'inégale inscription des matériaux dans le temps. S'agissant des abattoirs, réalité économique présente, on retrouve, comme le souligne F. Héritier-Augé, sous « les normes sanitaires et professionnelles » et en deçà de « la mécanisation rentable », un monde de symboles qui, selon son expression, « à la vie dure » : on peut y lire, dans le fil des prescriptions du Deutéronome, un héritage très ancien venant de la Bible (p. vii). Construite à partir d'objets aussi féconds, l'ethnologie de la France peut et doit participer pleinement à une réflexion anthropologique globale, sa méthode et sa problématique ne permettant ni de la distinguer ni à fortiori de la discriminer... A ce titre, la Mission du Patrimoine ethnologique du ministère de la Culture ne peut que s'honorer d'avoir soutenu puis assuré la plus grande diffusion possible à ce livre.

Bertrand Hell

Mission du Patrimoine ethnologique, Besançon

1. J. BARRAU, *Les Hommes et leurs aliments. Esquisse d'une histoire écologique et ethnologique de l'alimentation humaine*, Paris, Messidor, 1983 : 159.